

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

BIATHLON

ENQUÊTE | Depuis les JO de 1992 à Albertville, les Français jouent les premiers rôles en Coupe du monde et la discipline connaît un véritable plébiscite populaire

Le biathlon, pourquoi ça marche en France ?



Martin Fourcade, sept fois vainqueur du classement général de la Coupe du monde, a succédé à Raphaël Poirée comme porte-drapeau du biathlon tricolore. Le DL/Norbert FALCO

Depuis 25 ans, la France tient tête aux nations majeures du biathlon. Elle s'est appuyée hier sur Raphaël Poirée ou Anne Briand. Aujourd'hui sur Martin Fourcade, N.1 mondial. Une permanence dans l'excellence.

Le biathlon porte l'image d'un sport décomplexé. Ça date des JO d'Albertville en 1992. Si depuis les générations se sont succédé, chacune a su cultiver cette volonté de ne jamais quitter les sommets, traçant l'idée d'un savoir-faire français au regard des budgets et du nombre de licenciés inférieurs à ceux des autres nations. « On se pose souvent la question de notre réussite, esquisse Christophe Vassallo, président du comité technique de l'IBU (la fédération internationale). Je pense qu'il y a un état d'esprit dans la manière de gérer les cho-

ses et il perdure avec les années. »

Une histoire d'hommes

Le modèle français se lit d'abord dans des choix et des trajectoires. C'est une histoire d'hommes avant d'être celle d'une discipline. C'est l'Isérois David Moretti qui avait donné le ton au crépuscule des années 90. Les autres ont ensuite relayé le message sans le pervertir mais en l'enrichissant. « Il y a eu des générations d'entraîneurs qui se sont succédé avec une continuité dans la manière, traduit Stéphane Bouthiaux, coordinateur de la discipline à la fédération française. Chacun a amené sa patte. C'est essentiel, sinon on sclérose un système. »

Une remise en question permanente

En février 1992 aux Saisies,

Anne Briand, Corinne Niogret et Véronique Claudel devenaient championnes olympiques de relais. La médaille d'or a été un élément fondateur. Depuis ce jour le système français n'a cessé de s'étoffer en se remettant perpétuellement en question.

« On fait simplement les choses avec nos valeurs qui nous permettent de toujours garder les pieds sur terre », témoigne Sandrine Bailly, vainqueur de la Coupe du monde 2005. « On a toujours été attentif à ne pas se contenter de ce qu'on avait, appuie Vassallo. Elle est là notre force. »

Fourcade l'accélérateur

Martin Fourcade est N.1 mondial depuis sept ans. Quintuple champion olympique, il est l'athlète français le plus médaillé aux JO. Sa voix porte. En septembre, il a été le porte-parole des mé-

daillés face à la volonté du gouvernement d'imposer les athlètes sur les primes olympiques. Un mois plus tard, il dénonçait par voie de presse la volonté du gouvernement de réduire les budgets alloués aux fédérations. Son aura dépasse le simple cadre de sa discipline. « J'ai l'impression d'avoir mis la lumière sur le biathlon comme sport d'hiver français, détaille-t-il. Je suis très fier d'avoir mis mon sport sur le devant de la scène. »

Le levier audiovisuel

Depuis 2016, la Coupe du monde de biathlon est retransmise sur la chaîne L'Équipe. Jusque-là, pour suivre une retransmission, il fallait soit se rendre sur le site de la fédération internationale (IBU) ou sur des chaînes spécialisées. La présence du biathlon sur une chaîne de la TNT et en clair a offert un coup de projecteur

L'INFO EN +

LE GRAND-BORNAND S'AFFIRME

Jusqu'en 2013, la France était la seule nation phare du biathlon mondial à ne pas disposer de dates au calendrier de l'IBU. Le Grand-Bornand a su relever le pari en 2013 puis 2017 qui a été un véritable plébiscite populaire. C'est pour cela qu'en septembre la fédération internationale, qui avait déjà attribué une étape de Coupe du monde en 2019 et 2021 au Grand-Bornand, a proposé que la station des Aravis intègre le calendrier 2020/2021.

à la discipline qui est devenue, à l'inverse des autres sports de neige, accessible à tous. Les audiences avoisinent le million de téléspectateurs.

Benoît PRATO

LES SITES

Des outils adaptés et modernes

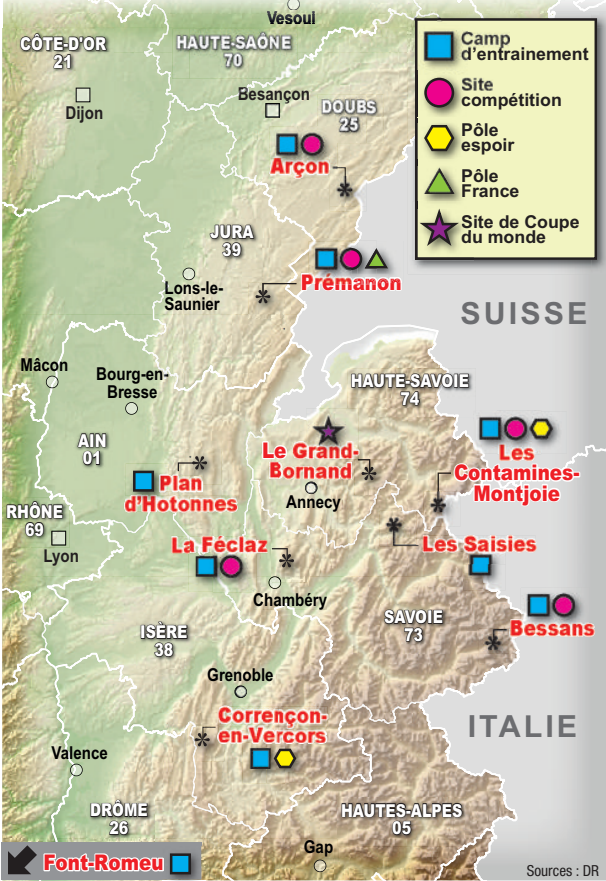
Sur la dernière décennie, la France s'est dotée d'infrastructures adaptées à la pratique du biathlon.

Il y a 20 ans, dans les massifs français, on ne trouvait pas de stades dédiés à l'entraînement. Le biathlon se pratiquait parfois sur un bout de parking ou dans un champ. On en dénombre sept aujourd'hui (Prémanon, Arçon, Plans d'Hotonnes, la Féclaz, Bessans, Corrençon-en-Vercors, Font-Romeu) et bientôt huit avec la création d'une piste de rollerski aux abords du pas de tir des Contamines-Montjoie en Haute-Savoie. Chaque comité dispose d'in-

frastructures pour développer et encadrer la discipline, d'autant plus que celles-ci sont généralement situées à proximité d'un pôle (espoir ou France). « L'évolution des outils a été gigantesque, concède Sandrine Bailly, vainqueur de la Coupe du monde en 2005. Tout a grossi, tout a pris de l'ampleur. Partout il émerge des centres d'entraînement. La prochaine étape est de faire grossir ces centres. » Elle est en cours. Le stade des Tuffes à Prémanon a subi des travaux importants cet automne et accueillera, pour la première fois, en décembre une étape de l'IBU Cup junior.

B.P.

Les sites du biathlon en France



LA PHRASE

“ Le biathlon réussit aujourd'hui, demain, ce sera un autre sport. Le ski alpin reste la discipline forte en termes de pratique. J'ai simplement montré qu'il y avait de la place pour tout le monde. ”

Martin Fourcade Le N.1 mondial coupe court face à la polémique voulant mettre en opposition biathlon et ski alpin.

DÉCOUVERTE Joue-la comme Martin Fourcade

Alpinum Events, créé en 2012, offre l'opportunité à des amateurs de pratiquer la discipline comme le quintuple champion olympique.

Quand en 2012, Stéphane Grosset, ancien coach de biathlon, quitte la direction de l'ESF de Megève pour créer Alpinum Events, il n'a pas de projets fixes sauf celui de partager son expertise dans l'événementiel. C'est presque par hasard qu'il se retrouve à encadrer un séminaire autour de la thématique du biathlon. « Ça a été ma première action », se rappelle-t-il. Un an plus tard, avec le concours de la station des Contamines, il décide de créer un événement qui serve de vitrine à son entreprise.

« On cherchait quelque chose de différent, détaille-t-il. On a alors pensé à une course de biathlon pour des amateurs où chacun pourrait vivre la course comme les pros. »

La première épreuve de biathlon réservée aux fans



La 5^e édition de l'Alpinum Impulse Tour aura lieu le samedi 23 février 2019 aux Contamines-Montjoie. Photo DR

est née. Ce qui devait « être un one shot » est une réussite avec presque 200 participants. « Face à cet engouement, la mairie des Contamines a choisi de nous donner la gestion du stade pour en faire un atout touristique », pousse-t-il. L'événement s'en-

racine (5^e édition cet hiver) et en 2015, il s'accompagne de la naissance du premier club amateur de biathlon aux Contamines. Quelques mois plus tard, un second est créé à Grenoble. « On parle de biathlon à la télévision et la France gagne, explique

Grosset. Tout le monde a envie d'essayer. » Aujourd'hui, la Féclaz et les Saisies comptent aussi leur club. Les gens viennent d'horizons divers et parfois en dehors des massifs alpins (Paris, Bretagne, Strasbourg...).

B.P.



QUESTIONS À...

Raphaël Poirée

Six fois champion du monde et quatre fois vainqueur du classement général de la Coupe du monde

« Notre force est d'avoir grimpé les marches sans jamais retomber »

Retiré du circuit en 2007 après un sixième titre mondial, Raphaël Poirée, quatre globes de cristal, a été un acteur de la réussite du biathlon français. Désormais installé en Norvège, le Drômois regarde les générations se succéder et la discipline s'épanouir.

→ Quel regard portez-vous sur l'évolution du biathlon depuis que vous avez raccroché ?

« Ça a pris de l'envergure avec les médias et les réseaux sociaux. La télévision a fait beaucoup aussi. Il y a dix ans, il y avait juste les journaux. Là, tout a été mis bout à bout et c'est pour ça que ça a décollé. À mon époque, on sentait déjà cette montée en puissance. Les gens venaient voir des courses et se déplaçaient en masse. Le biathlon était déjà populaire. »

→ Comment expliquez-vous le succès médiatique de la discipline ?

« C'est un sport télévisuel. Les JO l'ont fait connaître au grand public et quand on y ajoute un athlète par-dessus, comme Martin Fourcade, et des résultats collectifs, tout s'enchaîne très bien. »

→ Depuis les JO de 1992, la France fait partie

des nations majeures du biathlon. À quoi est-ce dû ?

« Toutes les générations ont été différentes mais chacune a apporté quelque chose. Patrice Bailly-Sallins, vainqueur de la Coupe du monde en 1994, n'avait rien à voir avec Martin ou bien moi. Il venait de la terre et s'entraînait à la dure. Les générations suivantes se sont inspirées de ça et ont aussi amené leurs valeurs. Après, il faut un peu de chance. Quand un athlète montre la voie, ça pousse les jeunes derrière. Je me souviens quand Patrice a gagné la Coupe du monde en 1994, on m'avait dit que plus jamais un Français ne gagnerait car c'était trop dur. Je l'ai gagnée ensuite. Quand j'ai arrêté, on a pensé que ce serait difficile derrière et il y a eu Martin. Il faut un porte-drapeau et on en a toujours eu. »

→ Quel est le secret du modèle français ?

« La force du modèle français est d'avoir grimpé les marches sans jamais retomber à l'inverse de d'autres. L'équipe de France s'est remise en question, a fait évoluer ses méthodes d'entraînement... C'est le plus important, l'évolution. »

Recueilli par B.P.